

« LES CONQUERANTES »

de

Gérard BAGARDIE

Closerie Tamamès II

“Ibardin”

32, avenue de Tamamès

64200 BIARRITZ

Tel. 06 65 15 50 61

Cette pièce a reçu le prix « Jean Anouilh » en 1999 décerné par un jury de comédiens présidé par Jean-Claude Brialy et Nicole Anouilh. Elle a été créée en 2002 au théâtre « Rive gauche » avec Andréa Ferréol et Elisa Prévand dans une mise-en-scène de Claude Confortès. Traduite en allemand et en anglais, elle a été jouée de 2003 à 2005 en Allemagne et en Autriche, ainsi que trois semaines à New-York. Elle a été traduite en italien et jouée à Palerme en 2014.

Un seul décor :

le bureau des huissiers de la Présidente de la Fédération française en 2050.

Deux personnages :

La Présidente de la Fédération française, Julie Gautier.

La chef des réseaux « Jeunes », Géza Ben Ahoui.

PREMIER TABLEAU

La Présidente est une femme dans la cinquantaine, élégante mais avec un certain laisser aller dans la tenue qu'elle corrige au lever de rideau. Elle jette un regard à la pièce, puis sort de son sac un revolver qu'elle examine. Elle retire le chargeur, le vérifie et le réenclenche dans l'arme qu'elle met dans sa poche. Elle reste un moment debout, pensive, nerveuse. Visiblement fatiguée, elle attend. Une porte s'ouvre, Géza entre vivement. C'est une jeune fille, habillée comme n'importe quel jeune des banlieues de l'époque, avec des rangers rouges et une coiffure bizarre. Les deux personnages se font face un court moment, d'une extrémité de la pièce à l'autre. Géza mâche du chewing-gum.

La Présidente : Fermez la porte.

Géza marque un temps et obtempère.

La Présidente : Vous êtes en retard. C'est fait exprès ?

Géza : Des ordres à donner Madame La Présidente. Vous avez dû savoir ce que c'est ? Et vos chiens de garde à l'entrée ont pris le temps de me fouiller... minutieusement.

La Présidente : Ce sont des officiers de police.

Géza : Ah, pardon, je ne connaissais pas la race. Mais ne perdons plus de temps, allons-y.

La Présidente : Où ?

Géza : Je ne sais pas. Dans votre bureau, j'imagine ?

La Présidente : Nous serons très bien ici.

Regard d'incompréhension de Géza à la pièce puis à la Présidente.

Géza : Dans cette pièce. C'est fait exprès ?

La Présidente : C'est le bureau des huissiers.

Géza : Ne pensez-vous pas, Madame La Présidente, que les événements actuels ne méritent pas...

La Présidente : Un décor... plus digne de votre personnage ?

Géza : De la situation.

La Présidente : Désolée. Avec ce qui se passe, tous les bureaux de la Présidence

sont remplis de monde, y compris le mien. Il faudra vous contenter de cette pièce.

Géza (*riant*) : Qu'est-ce-que vous *faisez* là-haut ?

La Présidente : On dit : "qu'est-ce que vous faites".

Géza : Vous préparez le réveillon ? Bonne année, Madame La Présidente. L'année de la révolution des jeunes.

La Présidente : Nous ne sommes encore qu'en décembre, mademoiselle.

Géza : Pour quelques jours.

La Présidente : Il peut se passer bien des choses en quelques jours, mademoiselle, et même en quelques heures.

Géza : Certes et c'est pourquoi je ne voudrais pas perdre mon temps.

La Présidente : Vous craignez de perdre votre temps avec La Présidente de la Fédération Française ?

Géza : Oui. Puisqu'il n'y a plus de Fédération Française. La preuve, vous n'avez plus de bureau. Ah ah ah !

La Présidente : Je suis heureuse de voir que les morts des barricades ne vous ont pas enlevé votre joie de vivre juvénile, mademoiselle.

Géza : Arrêtez de m'appeler mademoiselle, ça me fout un de ces coups de vieux ! On se croirait dans un film du siècle dernier.

La Présidente : Pour être dans un film, mademoiselle, encore aurait-il fallu que nous fussions des actrices ; malheureusement, nous ne jouons pas et les morts ne vont pas se relever pour venir saluer à la fin.

Géza : Que nous "fussions" ?

La Présidente : C'est l'imparfait du subjonctif du verbe être.

Géza : Voua avez révisé votre grammaire, avant de venir ?

La Présidente : Cela fait partie de notre langue, vous devriez connaître.

Géza : Parlez-moi latin, tant que vous y êtes.

La Présidente : C'est par démagogie envers vos troupes que vous parlez un mauvais français, ou vous êtes réellement une étudiante analphabète ?

Géza : On va continuer comme ça longtemps ? C'est mal barré notre truc.

La Présidente : Je ne vous le fais pas dire. Débarrassez-vous et asseyez-vous.

Géza : Inutile. Madame La Présidente, je vous demande une dernière fois de vous démettre sans plus tarder, dans l'intérêt des nations de la Fédération. Depuis deux mois le pays est paralysé, depuis huit jours, c'est l'anarchie. Ce soir, tout ce que vous pouvez faire, c'est éviter un bain de sang.

La Présidente reste silencieuse, immobile.

Géza : Tout est perdu. Je veux dire pour vous. La Révolution des jeunes est partout victorieuse. Ce soir, tout ce...

La Présidente : Je vous ai dit que j'acceptais. A une condition, que vous connaissez : que vous attendiez six heures du matin, ici, avec moi. Seule à seule.

Géza : Pourquoi ?

La Présidente : Ça, c'est mon affaire.

Géza : Nous pensons qu'il s'agit d'une ruse, que vous cherchez...

La Présidente : Qui nous ?

Géza : Mes amis et moi.

La Présidente (haussant le ton) : Vous êtes bien La Présidente des "réseaux Jeunes" ? Personne ne vous a encore obligée à vous démettre, vous ? Vous avez bien le pouvoir de négociations et de décisions ?

Géza : Il ne s'agit plus de négociations. C'est un ultimatum !

La Présidente : Eh bien, ultimatum pour ultimatum : Vous êtes La Présidente des "jeunes", je suis La Présidente de la Fédération, vous voulez ma place ? Je vous la céderai à la condition que vous restiez ici, avec moi, jusqu'à six heures du matin. Si vous refusez, sitôt que vous aurez quitté ce bureau, l'armée ouvrira le feu. L'ordre est donné.

Géza : Les jeunes se sont armés depuis plusieurs jours.

La Présidente : Je sais.

Géza : Ce que vous ne savez peut-être pas c'est que nous avons de plus en plus de mal à les tenir.

La Présidente : Ça, c'est votre affaire.

Géza : D'ici à six heures du matin, les quelques dizaines de morts de ces derniers jours peuvent dégénérer en massacre !

La Présidente : Ultimatum pour ultimatum !

Géza : Il faut que j'en réfère au réseau.

La Présidente : Non. Cela fait plus d'une heure que vous êtes au courant de mes conditions, de ma condition. Vous avez eu tout le temps d'en discuter. Il est 23 H 50. Sauf contrordre de ma part, les chars qui encerclent la place de la Concorde ouvrent le feu dans 10 minutes.

Géza : Vous êtes une ordure.

La Présidente : Non, je fais mon métier de chef d'état, élu par le peuple.

Géza : Le peuple est dans la rue.

La Présidente : Les jeunes sont dans la rue, nuance. Les jeunes sont une minorité.

Géza : C'est aux jeunes de prendre le pouvoir !

La Présidente : Il n'est peut-être plus temps de faire des discours.

Géza : Si je refuse ?

La Présidente : C'est pas grave. Je vous fais fusiller immédiatement, ici même, dans la cour.

Géza se décompose un bref moment devant l'air sérieux de la Présidente, puis se décide à manipuler le "portable" qu'elle porte attaché au poignet. A chaque fois, on entendra faiblement le correspondant sans que le public puisse comprendre ce qu'il dit. On devinera également qu'un petit écran leur permet de se voir. (Ou bien, ce peut-être une sorte de paire de lunettes qui lui sert d'écran.)

Géza : Iguesh ? Oui, j'ai accepté, je reste ... Je t'assure qu'elle a un très bon argument... Non, auquel on n'avait pas pensé, non... J'ai pas le temps. Fais pas chier, merde C'est ça, je te rappelle... D'accord, à tout à l'heure.

La Présidente (utilisant le sien) : Mourmont ? L'ordre est annulé. Oui, qu'ils restent en alerte. Evitez toute provocation.

Elle "raccroche" et s'assoit. Elle est soulagée. Géza, debout, retire son pardessus.

Géza : Alors ?

La Présidente : Alors quoi ?

Géza : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

La Présidente : Rien.

Géza : On attend ?

La Présidente : Attendez si vous voulez. Moi, je n'attends plus. Tout à l'heure, j'attendais.

Géza : Quoi ?

La Présidente : Vous.

Géza : Qu'est-ce que vous cherchez en me forçant à passer cette nuit avec vous ?... On va pas coucher ensemble, quand même ?

La Présidente : Prétentieuse, va.

Géza : C'est un conseiller en manipulation mentale qui vous a refilé ce truc ?

La Présidente : Quel truc ?

Géza : Ce tête à tête...

La Présidente : Parce que vous croyez qu'en période de crise, on s'en remet à l'avis de conseillers ?

Géza : Ne me faites pas croire que vous n'avez pas consulté vos conseillers.

La Présidente : Soit ! Mais Sachez qu'en politique, Mademoiselle, on est seule, toujours ! Les soirs de succès, une bande de rats qui se prennent pour des lions grouillent autour de vous et vous "conseillent", en effet, en pensant qu'ils auraient fait mieux à votre place. Mais quand la tempête se lève et que le danger est là, les rats, comme il se doit, sont dans la chaloupe, et vous êtes seule à la barre. Ou ils vous gênent ou ils vous abandonnent. C'est pourquoi j'ai voulu ce tête à tête entre nous. Fin de la première leçon.

Géza : Ah bon. Parce que vous avez l'intention de m'en donner plusieurs ?

La présidente : Je pourrais vous gifler tout de suite mais j'ai peur que ça vous rende intelligente.

Géza : Qu'espérez-vous gagner ?

EXTRAIT DE « LES CONQUERANTES »